

La fabrique aux utopies

« L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. »

Simone Weil

On parle souvent de ce qui ne fonctionne plus dans nos sociétés : pauvreté d'idées de la classe politique, déresponsabilisation citoyenne, crise de la culture, de l'éducation et de la santé, crise environnementale et point de rupture arrivé, urgence d'agir et délais trop courts... Le constat général ? Ça va mal ! Au lieu de capituler et de regarder le navire prendre l'eau, l'occasion est là de repenser le monde et le rêver autrement. Si le temps était venu pour imaginer de nouvelles possibilités et proposer des solutions inédites ?

C'est l'opportunité que vous offre **la Fabrique aux utopies** : rêver le monde, toutes voiles dehors !

Règlements du concours :

- **Nous vous soumettons deux problèmes majeurs entravant le mieux-être collectif. Seul.e ou en équipe, choisissez un des deux problèmes proposés.**
- **En un premier temps, suggérez et résumez une solution originale pour y remédier (environ 150 mots).**
- **En un second temps, détaillez cette solution en expliquant en quoi elle consiste et pourquoi/comment elle permet de régler le problème.**
- **Votre texte devrait compter environ 500 mots au total.**
- **Date limite de remise de votre utopie (sur la porte du local HF-4225) : 3 mars (identifiez votre copie avec votre nom/ vos noms + une adresse électronique permettant de communiquer avec vous).**

Prix : Des montants de 150\$ et 100\$, gracieuseté de l'ancien professeur de philosophie Jean-Marie Debays, seront respectivement remis aux deux étudiant.e.s/équipes ayant imaginé les meilleures utopies.

Choix de problèmes :

1- Ça va trop vite : l'accélération du temps, comment corriger ce problème ?

Si c'est un lieu commun de dire "que le temps passe vite", il semble que par les *temps qui courent*, tout va plus vite et même trop vite ! L'accélération du temps, théorisée par le sociologue et philosophe Hartmut Rosa, serait effectivement une expérience majeure de la Modernité tardive dans laquelle nous nous trouvons. Cette accélération de la technique, des cadres sociaux et des rythmes de vie fait peser sur les individus une énorme pression et leur laisse un sentiment d'aliénation par rapport au monde et à leur propre vie. À titre d'exemples : nous produisons des biens et services de plus en plus variés, de plus en plus efficacement et rapidement et nous les consommons et jetons tout aussi vite... À la fin du 19e siècle, faire le trajet Paris-Bordeaux prenait 14h, en 1980 il en fallait 4h30 et de nos jours, grâce au TGV, environ 2h. Nous n'envoyons plus de lettre à la poste mais des messages informatisés, démultipliant ainsi par dix milliards la vitesse à laquelle nous échangeons des informations. Les Américains dorment en moyenne 1h30 de moins par nuit qu'il y a 50 ans. De la même façon, nous mangeons plus vite et même parlons plus vite : comparativement aux années 50, nous prononçons environ 50% plus de mots par minute! Et que faisons-nous avec tout ce temps gagné ? Nous le remplissons par de nouvelles activités toujours plus chronophages... Bref, le monde est devenu moins stable, moins certain, plus mouvant et fluctuant et nous, nous cherchons le fil de nos identités, toujours en adaptation par rapport aux nouveautés et aux changements techniques, institutionnels et personnels. Même la nature ne parvient pas à suivre le rythme : nous extrayons, produisons et consommons plus vite que ce que la nature peut fournir (sans qu'elle ait le temps de se régénérer). Alors que faire ? Comment ralentir ?

2- La folie des désirs : hyperconsommation, comment corriger ce problème ?

La pandémie de Covid-19 nous a poussé à réfléchir à notre quotidien, nos habitudes de vie et de consommation. Plusieurs se sont mis à rêver d'une modification profonde de nos structures économiques. Or, c'était sous-estimer l'étonnante aptitude du capitalisme avancé à se repositionner : qui n'a pas vu l'explosion du commerce en ligne, la course à la construction de piscines et à l'achat de chalets? Depuis l'abaissement des mesures sanitaires, les billets d'avion s'envolent et l'inflation galope. Jamais nos désirs n'ont été aussi sollicités, formatés et aisément assouvissables : il suffit d'un clic, et l'objet que vous convoitez arrivera sur le pas de votre porte dans les 48 heures!

Et pourtant, il ne semble pas que nous soyons plus satisfaits et plus heureux qu'avant. Au contraire, les impacts de cette consommation massive - qui s'allie à l'obsolescence programmée, aux algorithmes des médias sociaux et à la publicité dans un cocktail épicé – se font ressentir sur l'exploitation des ressources naturelles (il nous faudrait au bas mot 1.75 terres pour régénérer ce que l'humanité consomme chaque année), l'environnement (pour atteindre la cible mondiale de réduction des gaz à effet de serre, chaque Canadien devrait, en moyenne, diviser ses émissions par 10) et la santé mentale (éco-anxiété, complexes de performance, dépression), pour ne nommer que ceux-là. Y a-t-il une solution à l'hyperconsommation et à ses effets? Que faire, quoi changer?